

DOUBLE JEU

Artistes et
architectes
collection
Frac Centre

17/05/2014
17/08/2014

KADER ATTIA
UGO LA PIETRA
CÉCILE BEAU
BERNHARD HAFNER
LOUIDGI BELTRAME
ARCHITECTURE PRINCIPIE
BERDAGUER & PÉJUS
ETTORE SUTTSASS JR.
JORDI COLOMER
YONA FRIEDMAN
FAUGUET & COUSINARD
GÜNTER GUNSCHER
AURÉLIEN FROMENT
PAOLO SOLERI
DORA GARCIA
SUPERSTUDIO
BERTRAND LAMARCHE
GIANNI PETTENA
CHARLOTTE MOTH
CLAUDE PARENT
JULIEN PRÉVIEUX
CHANÉAC
HUGUES REIP
ETTORE SUTTSASS JR.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
INTRODUCTION	3
KADER ATTIA / UGO LA PIETRA	4
Pistes pédagogiques <i>Lecture du territoire</i>	5
CÉCILE BEAU / BERNHARD HAFNER	6
Pistes pédagogiques <i>Ville & Circulation</i>	7
LOUIDGI BELTRAME / ARCHITECTURE PRINCIPE	8
Pistes pédagogiques <i>Utopie & dystopie</i>	9
BERDAGUER & PÉJUS / ETTORE SOTTASS JR	10
Pistes pédagogiques <i>Approche poétique et symbolique de l'espace</i>	11
JORDI COLOMER / YONA FRIEDMAN	12
Pistes pédagogiques <i>Architecture & déplacement</i>	13
FAUGUET & COUSINARD / GÜNTER GÜNSCHEL	14
Pistes pédagogiques <i>Architecture & sculpture</i>	15
AURÉLIEN FROMENT / PAOLO SOLERI	16
Pistes pédagogiques <i>Lire, raconter, réinventer un espace</i>	17
DORA GARCIA / SUPERSTUDIO	18
Pistes pédagogiques <i>Architecture & Narration</i>	19
BERTRAND LAMARCHE / GIANNI PETTENA	20
Pistes pédagogiques <i>Observer et marquer un site</i>	21
CHARLOTTE MOTH / CLAUDE PARENT	22
Pistes pédagogiques <i>Appropriation & interprétation</i>	23
JULIEN PRÉVIEUX / CHANÉAC	24
Pistes pédagogiques <i>Réalité & Virtualité</i>	25
HUGUES REIP / ETTORE SOTTASS JR.	26
Pistes pédagogiques <i>Subversion des modèles</i>	27

INTRODUCTION

Réalisé par **Géraldine Juillard** et **Nadine Labedade**, enseignantes missionnées par le rectorat de l'académie d'Orléans-Tours auprès du service des publics du Frac Centre, ce dossier pédagogique thématique est consacré à l'exposition «**Double Jeu**» présentée au Turbulences - Frac Centre du 17/05/2014 au 17/08/2015.

Depuis sa création au début des années 1990, la collection du Frac Centre se donne comme un questionnement transversal sur les pratiques artistique et architecturale, réunissant art contemporain et architecture expérimentale dans une même collection. Les œuvres d'artistes de cette collection témoignent d'une vision critique de l'architecture. Elles s'emparent de cette discipline dans sa dimension d'utopie comme un domaine de réflexion ouvert sur l'espace social et politique.

Le Frac Centre a invité douze artistes de sa collection à présenter un architecte en regard de leur œuvre. Les artistes ont marqué leur intérêt pour la génération des années 1960, caractérisée par les dernières avant-gardes architecturales, les mouvements contestataires et radicaux, présents dans la collection du Frac Centre.

L'exposition met en exergue à travers ce *Double Jeu* un intérêt commun pour les démarches de réappropriation de la ville, les architectures modulables ou encore, les constructions précaires et poétiques de l'espace. Les artistes partagent également avec les architectes une fascination pour la charge onirique des images et une mise en tension des éléments narratifs de l'espace.

Échos et résonances, dissonances et confrontations entre ces artistes d'aujourd'hui et ces architectes nous interrogent sur les relations étroites entre art et architecture et contribuent à une compréhension renouvelée de la collection du Frac Centre.

KADER ATTIA

UGO LA PIETRA

Kader Attia a choisi de présenter des œuvres d'Ugo La Pietra, pour lequel l'architecture agit comme outil de relation entre l'individu et son environnement. Il a par ailleurs cette même fascination pour la notion de réappropriation, phénomène également exploré par Kader Attia.

KADER ATTIA

Untitled, 2009

Kader Attia multiplie les pratiques de détournement et de récupération pour construire une œuvre qui traite des phénomènes d'acculturation et dénonce les totalitarismes modernes. Dans cette œuvre, l'artiste introduit un élément de base culinaire oriental, la semoule, qu'il étale de manière circulaire sur un sol noir. Au centre des monticules, des espaces vides laissent surgir des formes simples faisant référence aux espaces construits de la cité. Cette reconstitution d'un village mozabite au milieu du désert algérien interroge l'architecture singulière des constructions traditionnelles de la cité Ghardaïa, mais également la poétique d'une civilisation que Le Corbusier n'oubliera pas de traduire dans l'élaboration de la charte d'Athènes. Le concept d'ubiquité et d'hybridation est au cœur du travail de Kader Attia. Par la semoule, il souligne le lien organique de ses deux cultures. Deux références aux principes modernistes (toit terrasse et façade libre) participent au métissage subtil de cette œuvre.



Kader Attia, *Untitled*, 2009
Photographie : François Fernandez / CCC

UGO LA PIETRA

Il Commutatore, 1968-1975

Recupero e reinvenzione, 1969-1975

Ugo La Pietra s'intéresse dès la fin des années 1960 aux phénomènes anthropologiques urbains et à l'inscription de l'homme dans l'environnement contemporain. Par un décryptage des codes de l'espace urbain et par son intérêt pour les rapports entre l'individu et son milieu, La Pietra prend la ville pour support afin d'expérimenter les rapports de l'homme avec son milieu. À travers le *Commutatore*, constitué de deux plans inclinés, le corps en oblique, libéré de son poids et de la gravité, porte un regard nouveau sur la ville par le biais de points de vue inédits. Sa devise « Habiter la ville, c'est être partout chez soi » définit le lien sociologique et artistique que l'artiste entretient avec le territoire.



Ugo La Pietra, *Recupero e reinvenzione*, 1975
Photographie : François Lauginie

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Perception de l'espace urbain, de la cité, métamorphose des objets

Lecture du territoire

Kader Attia matérialise un territoire sensitif qui laisse deviner des images mentales d'une cité algérienne. Lors d'un parcours dans le quartier, les élèves pourront prendre conscience des différentes voies de circulation, des espaces verts et du bâti. Cette balade servira de support pour une retranscription écrite et visuelle sur ce que les élèves ont ressenti. On pourra leur demander de traduire plastiquement leurs sentiments par une lecture personnelle du territoire : description d'un parcours quotidien, maquette sensible, dessins imagés, etc. (L'image de la cité de Kevin Lynch.)

Dans la collection du Frac Centre

[Gianni Pettina](#), [Guy Debord](#), [Charles Simonds](#), [Claude Parent](#)

CÉCILE BEAU BERNHARD HAFNER

Fascinée par les matières lunaires et les paysages de Mars, Cécile Beau a souhaité créer un dialogue avec le projet *City in Space* de l'architecte autrichien Bernhard Hafner. Son approche futuriste de l'espace urbain accordait beaucoup d'importance aux déplacements et aux flux, dans une approche poétique et futuriste de l'espace, à l'instar de l'œuvre de Cécile Beau.

CÉCILE BEAU

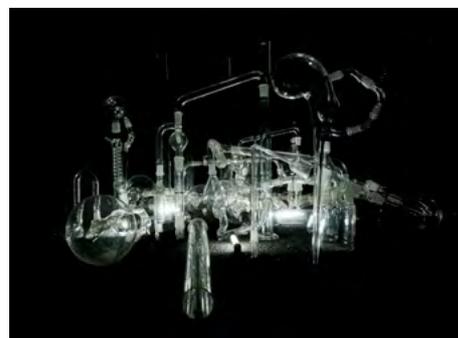
C=1/√px, 2010

Les expériences visuelles et sonores de Cécile Beau plongent le spectateur dans des univers poétiques à la croisée des sciences et du rêve. L'artiste invite, pour *C=1/√px* à contempler une architecture qui s'écoute laissant le visiteur s'imprégner de son « aura ». Un objet lumineux, composé d'éléments de laboratoire comme des tubes, des ballons et des valves, est plongé dans le noir. Cette verrerie donne forme à une maquette transparente où des sons puisés dans des films et des *streamings* se relaient à l'intérieur via des systèmes d'émission et des captations sonores. Les sons parcourent l'ensemble à travers les différents modules à cols étroits, courbés et onduleux jusqu'à perdre de sa texture première. Ses variations sonores – sons technologiques relevant de la science-fiction, parfois non-identifiables, participent à la mise en scène fantomatique de ce grand alambic cristallin. Sans trace de vie humaine, la maquette, sonore et lumineuse, se détachant de la brume, immerge le spectateur dans un paysage onirique offrant l'invisibilité d'une vibration.

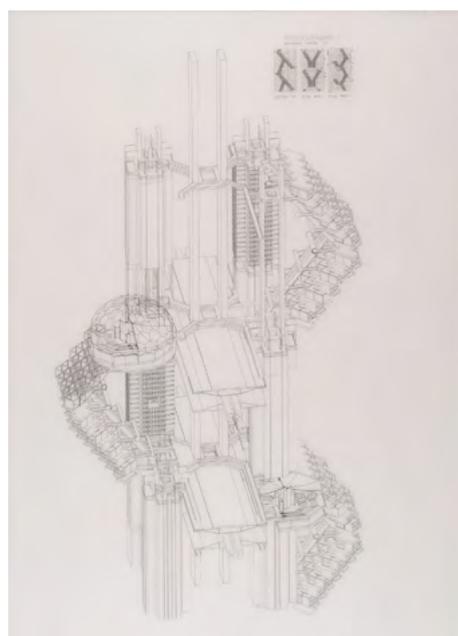
BERNHARD HAFNER

City in Space, 1966

Bernhard Hafner assimile la ville moderne à un nœud urbain constitué d'axes de circulation, permettant le déplacement de flux. Dans *City in space*, il traduit ses principes de structures réseaux à travers des formes monumentales verticales et des voies longitudinales qu'il transpose dans des dessins complexes et détaillés.



Cécile Beau, *C=1/√px*, 2008
Photographie : Cécile Beau



Bernhard Hafner, *City in Space*, 1966
Photographie : François Lauginie

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Circulation, déplacement, passage, ville du futur, science-fiction, réseaux, lumière, mise en scène, installation, immersion, fluide, diffuser, répandre

Ville & Circulation

Les deux projets font l'objet d'une approche futuriste de l'espace urbain et centrent leur intérêt sur les déplacements.

Les mouvements humains et technologiques induisent des changements dans le rapport à l'espace, au temps et à la ville. Ainsi, on pourra demander aux élèves de composer un espace futuriste où le thème central sera la circulation. Les élèves pourront traduire les déplacements humains et technologiques par des dessins et des photomontages en puisant dans des images de science-fiction.

Il s'agira également d'interroger la façon dont les artistes et les architectes ont témoigné de ce questionnement.

Dans la collection du Frac Centre

[Tadashi Kawamata](#), [Aldo Loris Rossi](#), [Zaha Hadid](#), [Paul Andreu](#), [Robert Irwin](#), [Claude Parent](#)

LOUIDGI BELTRAME

ARCHITECTURE PRINCIPE

En choisissant Architecture Principe, Louigi Beltrame fait référence aux villes utopiques dessinées par Parent, des architectures-paysages gravissables fondées sur la libre circulation de l'individu et la théorie de la Fonction oblique. Il fait aussi un lien avec l'architecture cryptique que Paul Virilio définit comme l'« énergie de ce qui se cache » en 1966.

LOUIDGI BELTRAME

Gunkanjima, 2010

.....

Dans des vidéos qu'il apparente à des « documentaires scientifiques décalés », Louigi Beltrame scrute les vestiges d'architectures modernistes et les lieux marqués par la catastrophe. L'île de Gunkanjima, exploitée pour ses gisements de charbon dès le XIX^e siècle et aujourd'hui abandonnée, expose dans les films de Beltrame tout le paradoxe d'une masse fantomatique, à la silhouette ambiguë d'un « cuirassé ». Pourtant, Gunkanjima s'est construite sans planification, amoncelant habitats et industries connectés par d'innombrables passages assurant une circulation incessante. Dans la vidéo, la lenteur et la fixité des plans, le flou de l'image, l'approche volontairement distante du sujet en voix-off renforcent l'isolement surréaliste de l'île dont le caractère défensif tire sa logique d'une recherche de protection contre les typhons et les cyclones. Beltrame révèle dans ces ruines filmées comme des sculptures monumentales, l'idéologie d'une modernité défunte et le chaos d'un « futur arrivé à sa fin ».



Louigi Beltrame, *Gunkanjima*, 2010

ARCHITECTURE PRINCIPE

(Claude Parent, Paul Virilio)

Les Inclisites, 1968

.....

Dans ses dessins, Claude Parent imagine des structures urbaines fondées sur le dynamisme de l'oblique. Il envisage des villes en forme d'immenses collines, des mégastructures obliques gravissables, associant circulation et habitation. La ville oblique se présente pour lui comme une « clôture praticable » et une « circulation habitable » dont les diverses unités constituent un nouveau relief artificiel.



Architecture Principe, *Les inclisites*, 1968
Photographie : Philippe Magon

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Architecture et fiction, architecture et narration, utopie*, contre-utopie

Utopie & dystopie

Inventé en 1516 par Thomas More, *Utopia* est le nom de l'île qui accueillerait, selon lui, la forme idéale de société, une île qu'il situe « en aucun lieu ». Dans le cadre de l'histoire des arts, on pourra orienter une recherche sur les principaux jalons qui ont marqué la conception des utopies, construites ou non (« Cités idéales » de la renaissance, Étienne-Louis Boullée, Claude-Nicolas Ledoux, Jean-Baptiste Godin, Le Corbusier, Yona Friedman, Constant, Archigram...). On pourra aussi aborder des projets révélant une approche critique, dystopique ou contre-utopique de la ville (Archizoom, Superstudio, Hans Hollein).

Dans la collection du Frac Centre

[Yona Friedman](#), [Constant](#), [Archigram](#), [Archizoom](#), [Superstudio](#), [Hans Hollein](#)

BERDAGUER & PÉJUS ETTORE SOTTASS JR.

Berdaguer & Péjus font un lien avec deux projets critiques et non réalisés d'Ettore Sottsass, une école maternelle en forme de mamelles et un reliquaire monumental dédié à du sperme. Les artistes y reconnaissent une approche fictionnelle et symbolique de l'espace, également présente dans leurs travaux.

BERDAGUER & PÉJUS

(Marie Berdaguer & Christophe Péjus)

After..., 2001

L'œuvre de Berdaguer & Péjus aborde la perception physique et mentale de l'espace. Les *Maisons qui meurent* (1997), les *Maisons closes* (2001), *Blitz* (2009) mettent en jeu le mouvement, le temps et le sujet dans l'espace. Avec la série *After...*, les artistes s'inspirent de certaines œuvres iconiques de l'architecture radicale des années 1960. Ils reprennent l'idée des photomontages de Superstudio (*Le monument continu*) et d'Archigram (*Instant City*, *Plug-in City*) en substituant aux personnages qui, à l'origine, habitaient ces projets, des figures vieillies de trois décennies. Ce procédé soumet au passage du temps les visions utopiques des années 1960 et incite à un questionnement rétrospectif sur la place et l'actualité des utopies. Selon Berdaguer & Péjus, cette série manifeste l'espoir d'une « retrouvaille » avec Ettore Sottsass, tant sur le plan de l'attitude impertinente face au monde qu'à travers la « mélancolie festive » qui se manifeste dans l'œuvre de l'architecte.



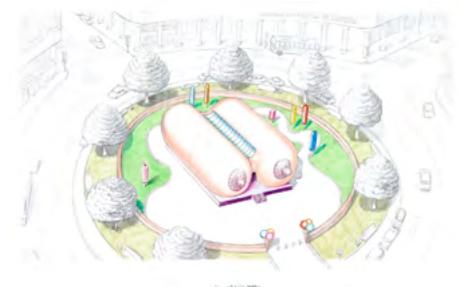
Berdaguer & Péjus, *After...01*, 2001

ETTORE SOTTASS JR.

Projet d'école maternelle, Milan, 1973

Reliquaire pour le sperme abandonné sur les pelouses du parc de Milan la nuit du 24 juillet 1973 et recueilli avec patience en même temps que la rosée, 1973

Dans ces projets d'école maternelle et de reliquaire, Ettore Sottsass revendique une approche cognitive de l'environnement où les formes renvoient, non pas à du fonctionnel, mais à du symbolique, du rituel et du poétique, ce que le titre du reliquaire exprime à lui seul. Pour échapper à une rationalité trop prégnante, Sottsass introduit dans le design et l'architecture une nouvelle dimension sensorielle, poétique, rituelle et symbolique.



Ettore Sottsass, *Projet d'école maternelle*, Milan, 1973
Photographie : François Lauginie

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Fiction, montage et photomontage, utopie, approche poétique et symbolique de l'espace

Approche poétique et symbolique de l'espace

Si Sottsass invite à des expériences où l'éphémère, le rite et le plaisir pourraient conduire à de nouveaux comportements, Andrea Branzi repense lui aussi les relations de l'homme à son environnement en plaçant le sensoriel au premier plan. Avec les élèves, on cherchera à repérer et nommer les qualités physiques et sensibles d'un espace : quels sont les matériaux, les couleurs, les odeurs et les bruits qui m'entourent ? Comment, dans un second temps, relater cette expérience ? Collectes, collages, mots, matériaux constitueront le support d'une composition bi ou tri-dimensionnelle.

Dans la collection du Frac Centre

[Guy Debord](#), [Ugo la Pietra](#), [Pierre Bismuth](#)

JORDI COLOMER YONA FRIEDMAN

L'idée du déplacement est commune à l'œuvre de Jordi Colomer et à celle de Yona Friedman. Alors que l'artiste met en scène des personnages courant dans des espaces urbains en brandissant des maquettes, l'architecte imagine des cellules d'habitation déplaçables à volonté, variant en permanence les vides et les pleins, la lumière et les relations entre chaque unité.

JORDI COLOMER

Anarchitekton, Barcelona, 2002

Formé à l'architecture, l'artiste Jordi Colomer interroge le rapport que nous entretenons avec l'environnement construit. Depuis les années 2000, l'artiste investit l'espace public, les banlieues, les rues et les terrasses. À travers des photographies et des vidéos, il crée des « micro-fictions » qui, par des effets de montage et de mise en scène dans l'espace d'exposition, questionnent les rapports entre fiction et réalité d'une part, et entre architecture et usagers d'autre part. Conçue comme un projet itinérant, la série *Anarchitekton* se développe dans le temps, entre 2002 et 2004, et dans l'espace, puisque plusieurs vidéos ont été réalisées à Barcelone, Osaka, Bucarest et Brasilia. À chaque fois, un personnage court, sans que l'on sache où et pourquoi, en brandissant la maquette d'un immeuble réellement présent dans le paysage urbain. Ce dispositif contamine le réel de fiction et porte un regard critique sur ces franges urbaines, où l'architecture s'est souvent développée sans véritable réflexion.

YONA FRIEDMAN

Ville spatiale, 1959-1960

Avec la *Ville Spatiale*, Yona Friedman imagine une mégastructure élevée sur pilotis et stratifiée, fondée sur la répétition modulaire d'unités d'habitations. Cette trame suspendue dans l'espace, extensible à l'infini, peut enjamber tous les sites possibles et constitue ce que Friedman nomme une « topographie artificielle ». L'ensemble s'anime d'un rythme variable, dépendant du choix des habitants dans le déplacement de leur habitat.



Jordi Colomer, *Anarchitekton*, Barcelona, 2002



Yona Friedman, *Ville spatiale*, 1959
Photographie Philippe Magnon

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Déplacement, fiction et réalité, image et référent

Architecture & déplacement

L'expérience physique que l'on fait d'un espace est nécessairement temporelle puisqu'on ne peut saisir en une fois la totalité d'un bâtiment. Se déplacer se fait en fonction de séquences librement décidées par l'utilisateur mais également voulues par l'architecte. À partir de l'analyse des projets de Peter Eisenman, de Diller et Scofidio et d'Archigram, on fera comprendre aux élèves comment le déplacement s'imprime déjà dans la forme architecturale. On invitera ensuite les élèves à imaginer des moyens de transposer, sous la forme d'une séquence, l'expérience d'un déplacement entre un point A et un point B à l'aide de dessins de divers points de vue, de photographies et d'annotations qui compléteront et préciseront cette expérience.

Dans la collection du Frac Centre

[Peter Eisenman](#), [Diller et Scofidio](#), [Peter Cook \(Archigram\)](#), [Marin Kasimir](#), [Tadashi Kawamata](#)

FAUGUET & COUSINARD GÜNTER GÜNSCHEL

Dans les dessins de Günschel se percutent une forme de rationalisme géométrique avec un univers fantasmagorique. Cette torsion, cette « erreur calculée » qui déplace le point de vue, fait miroir à S.A.S (version B).

SARAH FAUGUET & DAVID COUSINARD

S.A.S (version B), 2011

Sarah Fauguet et David Cousinard interviennent dans l'espace pour y déployer des sculptures imposantes, jouant sur les rapports d'échelle, de textures et d'ornements. Les dispositifs artistiques apparaissent comme l'expression d'un système fictionnel et constituent des environnements étranges dans lesquels la présence du spectateur devient l'élément indispensable. La sculpture SAS (version B) est une grande structure en bois de couleur anthracite reprenant la forme traditionnelle d'un ascenseur et d'éléments d'architecture métallique. Le caisson laisse entrevoir, à travers le grillage (claire-voie), un petit espace vide, orné sur les parois de formes géométriques. L'extérieur s'habille de motifs ornementaux sculptés jouant ainsi sur le faux-semblant, entre la perception d'une matière froide et rigide évoquant l'acier, et la manipulation du bois reconstitué, matière privilégiée par les artistes. Une intrigue se noue à travers cette pièce énigmatique qui semble tout droit sortie d'un décor de cinéma. Cette improbable architecture plonge le spectateur dans un univers complexe et intemporel, lui permettant d'envisager plusieurs scénarios.

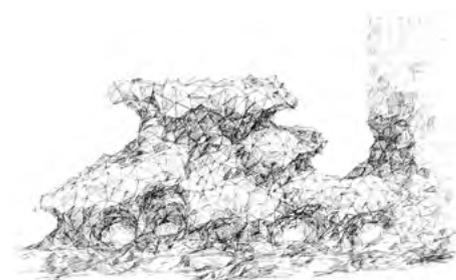


Sarah Fauguet & David Cousinard, S.A.S (Version B), 2011

GÜNTHER GÜNSCHEL

Dessins, 1959-1985

L'œuvre de Günther Günschel croise la rigueur de l'ingénieur et l'imaginaire du dessinateur. Il transpose ses études de maquettes à travers des dessins où se mêlent des volumes géométriques purs et rigoureux avec des tracés puisés dans son univers onirique. Ces esquisses montrent des monolithes en mutation et témoignent de la diversité de son approche formelle pour déraciner l'architecture du sol laissant place à une légèreté structurale.



Günther Günschel, Forschungs-Büro, 1979-1985
© DR

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Bloc, monolithe, hybridation, forme

Architecture & sculpture

Les deux projets évoquent une synthèse plastique entre architecture et sculpture. Ils ne sont pas des habitats mais une redéfinition de la notion d'architecture mêlant réalité et fiction.

Les élèves sont invités à modifier les codes inhérents à l'architecture pour transformer un bâtiment en une sculpture. En jouant sur l'échelle, les formes, les couleurs, les ouvertures, les élèves s'approprient l'image de cet objet par des découpages, des dessins, et des ajouts de matières. Cette séquence sera l'occasion de définir les termes architecture et sculpture. On peut également envisager la démarche inverse : Comment une sculpture devient-elle architecture ?

Dans la collection du Frac Centre

[Aglaiia Konrad](#), [André Bloc](#), [Hans Hollein](#), [Ugo La Pietra](#), [Pierre Székely](#)

AURÉLIEN FROMENT PAOLO SOLERI

La démarche d'Aurélien Froment repose sur la lecture que nous faisons des choses et sur les écarts qui se créent entre savoir et interprétation. De la même manière que tout narrateur imprime sa marque au récit, l'artiste réinvente l'édification d'*Arcosanti*, ville imaginée dans les années 1970 par l'architecte Paolo Soleri.

AURÉLIEN FROMENT

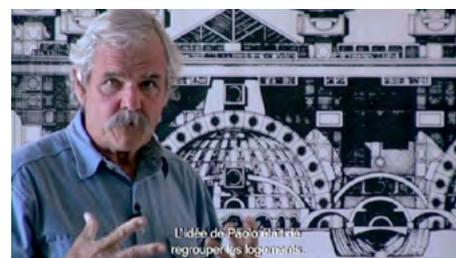
The Apse, the Bell and the Antelope, 2005

En 1970, Paolo Soleri entreprend l'édification d'une cité idéale. Fasciné par ce lieu toujours en construction, Aurélien Froment retravaille dans son œuvre les archives qu'il en a tirées en allant sur place. Ce film témoigne à la fois de sa vision personnelle et de la subjectivité inhérente à toute interprétation. Il nous montre un narrateur qui, tel un guide touristique, reconstitue l'histoire de la ville depuis ses origines en s'appuyant sur le programme de Soleri, sur des anecdotes et sur les avantages techniques liés à l'énergie solaire. Son trajet, matérialisé en courtes séquences, suggère le plan circulaire de la ville que l'artiste ne nous montre pourtant jamais, à l'exception du grand dessin d'une coupe réalisée par Soleri. L'artiste ne cadre que des fragments de paysages et de constructions qui ne nous renseignent en rien sur les volumes réels, les circulations et les usages. Les images mentales que nous nous fabriquons n'émanent que des paroles du guide Roger Tomalty.

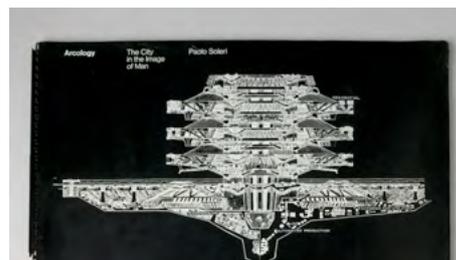
PAOLO SOLERI

Arcology - the City in the image of Man, 1970

L'architecte italien Paolo Soleri (1919-1993) est connu pour la construction de la *Dome House* en Arizona ainsi que pour l'étude de mégalo-poles utopiques, dont *Arcosanti*. Soleri a donné à ses recherches le nom d'Arcologie (architecture et écologie), qui cherchait à concilier développement urbain et respect de l'environnement en utilisant moins d'énergie et en gaspillant moins l'espace et la matière.



Aurélien Froment, *The Apse, the Bell and the Antelope*, 2005
© DR



Paolo Soleri, *Arcology - the City in the image of Man*, 1970
© DR

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Lire et interpréter un espace, séquence, vision subjective

Lire, raconter, réinventer un espace

Conduire les élèves à affiner leur perception de l'espace constitue un objectif majeur de l'enseignement : qu'est-ce qui permet d'identifier, de singulariser un espace ? Comment le décrire, le nommer ? Chaque élève reçoit la reproduction d'un bâtiment qu'il doit décrire sans rien montrer à ses camarades, qui, eux, ont reçu la même consigne mais avec un autre document. Chaque élève reçoit ensuite le texte d'un autre et devra en proposer une représentation bidimensionnelle (dessin, relief, collage...) en veillant à restituer le plus fidèlement possible ce qui est compris du texte. Les écarts sont ensuite mesurés entre l'image référente, le texte écrit par l'un et la traduction proposée par un autre.

Dans la collection du Frac Centre

[Mathieu Mercier](#), [James Casebere](#), [Charlotte Moth](#)

DORA GARCIA SUPERSTUDIO

Dora Garcia filme cet en adoptant un ton onirique, qui, comme pour la poésie, ne nécessite aucune explication. C'est avec la même intention qu'elle a choisi les œuvres des architectes Superstudio. Leur idée de créer une grille qui se multiplie à l'infini et envahit le monde est à la fois « borgésien, onirique, et réaliste »

DORA GARCIA

Film (*Hotel Wolfers*), 2007

Dora Garcia travaille, dès ses débuts, à différentes manières de mettre en scène des récits. Son film *Hôtel Wolfers* fut tourné dans l'hôtel du même nom construit en 1929 à Bruxelles par l'architecte art nouveau Henry Van De Velde. L'artiste enrichit sa vidéo d'une voix-off qui ne décrit pas le bâtiment mais le récit d'une vie : *Film* (1965) de Samuel Beckett. Bien qu'il n'y ait aucune relation entre l'espace architectural et la narration, Dora Garcia questionne ici la position du spectateur et cherche à créer une nouvelle histoire, à l'image d'un rêve surréaliste. Parce qu'elle est une hypothèse du vrai, la fiction, selon l'artiste, s'approche au plus près de problématiques essentielles.

SUPERSTUDIO

Istogrammi di architettura, 1969-2000

Conçus par les architectes florentins Superstudio, les *Histogrammes d'architecture* constituent un catalogue de trente diagrammes tridimensionnels devant servir à la conception d'objets, meubles, environnements ou architectures, à travers une grille transposable à différentes échelles. Également intitulés « Tombes des architectes », les *Histogrammes* procèdent, pour Superstudio, d'un refus de toute convention ou de toute idée de design et d'architecture. Conséquence d'un processus réductif général, les *Histogrammes* sont un nouveau processus mental, affranchi des modèles ou des imitations du passé. Leur réticulation envahit tout : territoire, objets de mobilier, architecture, ville, dans une grille sans début ni fin.



Dora Garcia, Film (*Hotel Wolfers*), 2007
© DR



Superstudio, Affiche de l'exposition de Lausanne avec les dessins axonométriques des *Istogrammi*, 1972
Photographie : François Lauginie

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Espace, entre-deux, support, architecture, récit, collage, narration, incursion

Architecture & narration

Les deux œuvres brouillent le temps et l'espace pour créer un récit imaginaire et fictionnel. Le film de Dora Garcia matérialise la rencontre de deux espaces qui racontent l'histoire d'une vie. Superstudio entend créer un dispositif qui fonctionne comme un scénario de reconquête de la réalité.

On pourra demander aux élèves d'intervenir sur le bâtiment du collège pour raconter un récit réel ou imaginaire. Les élèves seront amenés à utiliser l'architecture du site par divers procédés (graphiques, vidéos, enregistrements sonores) pour concevoir une narration. Le bâtiment servira également de support pour la diffusion et l'installation des productions artistiques des élèves. Une mise en situation des travaux permettra de confronter les productions avec le lieu réel et les spectateurs.

Cette expérience physique permettra de questionner les pratiques artistiques contemporaines en relation avec l'espace : *in situ*, installation, environnement. Comment l'architecture peut-elle être narrative ?

Dans la collection du Frac Centre

[Gianni Pettena](#), [Bernard Tshumi](#), [Koen Theys](#)

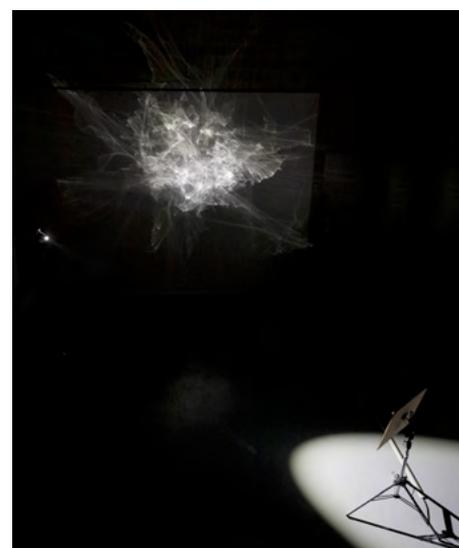
BERTRAND LAMARCHE GIANNI PETTENA

L'œuvre de Lamarche et celle de Pettena sont liées par la question de la transformation des images et des espaces, voire de leur transmutation. La relation au territoire et le questionnement sur la perception sont également au cœur des deux démarches.

BERTRAND LAMARCHE

Réplique, 2008

.....
Réplique a pour origine l'observation d'une pièce métallique réfléchissante en mouvement. En travaillant dans la pénombre, Bertrand Lamarche donne naissance à cet étrange objet lumineux, qui s'anime et se modifie grâce à un mécanisme de réflecteurs et de projecteurs. En intégrant la théorie des passions au cœur même de sa démarche, l'artiste élabore des fictions, ce qu'il nomme des « territoires d'ambiance » et, plutôt que de nous placer face à une œuvre, nous plonge dans des atmosphères intenses et séductrices où les « images » observées ne se figent jamais. Évoquant l'architecture non standard ainsi que l'ouvrage *Le Baphomet* de Pierre Klossowsky (l'auteur y aborde la théorie des intensités qui modifie sans cesse les personnages), *Réplique* met d'abord en œuvre un processus, un système évolutif et cinétique dans lequel les formes transmutent et s'auto-engendrent.



Bertrand Lamarche, *Réplique*, 2008
Photographie : Nicolas Brasseur

GIANNI PETTENA

Salt Lake Trilogy, 1971-1972

.....
Artiste et architecte radical italien, Gianni Pettena réalise, avec ses étudiants de l'université de l'Utah, trois performances, qui cherchent à redéfinir un territoire jugé « dévitalisé » par transformation de certains de ses éléments. *Clay House* montre la métamorphose d'une maison entièrement recouverte de terre glaise humide ; *Tumbleweeds Catcher* est une tour-échafaudage sur laquelle s'accumulent peu à peu les broussailles soulevées par les vents dans la ville ; *Red Line* matérialise les limites administratives de la ville.



Gianni Pettena, *45 Miles Red Line (Following the City Limits)*, 1972
© DR

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Territoire, métamorphose, système évolutif, processus, atmosphère

Observer et marquer un site

Autour de nous, les paysages naturels ou urbains se font et se transforment de façon plus ou moins concertée. L'observation et l'analyse de ces mutations peut, dans un premier temps, constituer l'objet d'une enquête photographique et racontée (rédigée) par les élèves : qu'est-ce qui change autour de nous ? Pourquoi et comment ? On peut particulièrement s'appuyer sur le travail du photographe Bas Princen qui repère les espaces dont l'usage habituel a été détourné. Puis, une intervention dans un site peut être envisagée : que rajouter ou enlever pour marquer le site de son passage ou pour en révéler ou souligner une particularité pas forcément visible immédiatement ?

Dans la collection du Frac Centre

[Bas Princen](#)

CHARLOTTE MOTH CLAUDE PARENT

L'emploi systématique du bois pour la réalisation des maquettes de Parent évoque l'idée de série. La sculpturalité et la cohérence de son travail sont ainsi susceptibles de créer de nouvelles associations voire d'apporter un nouvel éclairage sur ses photographies, à l'instar de ceux apportés par Maeve et Sadie.

CHARLOTTE MOTH

Images for Maeve Connolly and Sadie Murdoch, 2010

Depuis 1999, Charlotte Moth enrichit un carnet de route (*Travelogue*) de photographies d'architectures modernistes et s'attache à capturer visuellement l'obsolescence de ces lieux. Son travail photographique est une étude approfondie des espaces architecturaux (paysage, éléments décoratifs, détails, etc.). Cette collection est devenue le reflet de ses expériences et par là-même le support matériel pour la création d'autres travaux – textes, installations sculpturales, interventions, mise en scène. Une sélection de vingt-six images puisées du *Travelogue* est envoyée à Maeve Connolly, théoricienne des images, et à l'artiste Sadie Murdoch. Sans instruction particulière ni information quant à l'origine des lieux, les deux protagonistes font une analyse commentée et enregistrée de ce corpus d'images qui a servi de base sonore dans le montage des deux films de Moth. Les vidéos font l'objet de deux approches sensibles, de deux lectures narratives réinterprétant ces photographies énigmatiques.



Charlotte Moth, *Sadie Murdoch*, 2010
Photographie : François Lauginie

CLAUDE PARENT

Mémorial Yves Klein, Saint-Paul de Vence, 1964-1965

De la relation entretenue avec l'artiste Yves Klein, Claude Parent en a gardé une collaboration unique, « une des rencontres fondamentales – inattendue – dans sa vie d'architecte ». Le *Mémorial d'Yves Klein* est un projet architectural *post-mortem* qui vient évoquer ces liens intenses entre les deux hommes. Ce projet reprend les thèmes de prédilection de l'artiste : le vide, l'immatériel, le monochrome et la cosmogonie par des éléments architecturaux cylindriques en béton visant les directions du ciel et de l'espace.



Claude Parent, *Mémorial Yves Klein*, 1964-1965
Photographie : François Lauginie

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Réinterprétation, ruptures, écart, collaboration, donner du sens, élucider, dévoiler

Appropriation & interprétation

Les deux projets sont nés d'une collaboration et d'une réinterprétation des travaux de Klein par Parent, de Moth ainsi que de Connolly et Murdoch.

On pourra demander à des élèves du cycle central de s'approprier une photographie ou une production réalisée par un autre élève et d'en proposer une transposition plastique singulière. Les élèves seront invités à jouer sur l'échelle, les proportions, les détails, les couleurs et à justifier leurs choix plastiques et sémantiques.

Dans le fait d'interpréter une œuvre, les élèves s'interrogeront ensuite, sur l'acte créateur : qu'est-ce qu'interpréter ? Est-ce copier ou inventer ?

Dans la collection du Frac Centre

[Mathieu Mercier](#)

JULIEN PRÉVIEUX CHANÉAC

Julien Prévieux a sélectionné des projets de Chanéac car ils témoignent d'une œuvre engagée, à la fois poétique et politique, qui contraste avec la version dégradée de cette méthode participative proposée par Google. Ce choix est par ailleurs lié à son enfance : il a grandi à côté du Lac du Bourget, sur lequel Chanéac imagina une ville flottante dans les années 1960.

JULIEN PRÉVIEUX

Anomalies construites, 2011

Pour Julien Prévieux, le travail configure nos vies. Sur cette vidéo, l'artiste expose le rapport que les personnes entretiennent avec le travail sur ordinateur. Par un long *travelling*, la vidéo présente une salle de bureaux peuplée d'ordinateurs. Sur les écrans sont visibles les interfaces des logiciels les plus couramment utilisés dans la création architecturale de conception 3D. Composée de deux parties, la vidéo donne, par l'intermédiaire de deux voix-off, deux discours : le premier se présente comme un témoignage de passionné et le second porte un regard plus critique sur l'esclavage interactif. Face à l'émancipation croissante des modélisations 3D diffusées sur Internet, Julien Prévieux interroge la limite un peu floue entre loisir et travail. Cette opposition ou cette complémentarité, selon les points de vue, est inhérente au développement des nouvelles technologies de la modélisation et de la communication.

CHANÉAC

Ville flottante, 1963-1968

Ville Cratère, 1963-1969

Araignées d'espace, 1963

Centre Beaubourg, 1971-1974

Chanéac explore dès les années 1950 la richesse plastique des formes organiques. Il milite alors pour « l'implantation libre de cellules individuelles, évolutives et mobiles » pouvant aussi se déployer sur l'eau. À la même époque, il imagine des structures modulaires inspirées pouvant se développer à l'infini. Il mène également ses premières études sur les *Villes cratères*, des superstructures alternant « canyons de circulation » et « cratères résidentiels ». En 1971, son projet pour le futur Centre Pompidou refuse de s'effacer devant les œuvres qu'il abriterait pour s'affirmer comme une architecture à la fois « sculpture et paysage ».



Julien Prévieux, *Anomalies construites*, 2011
©DR



Chanéac, *Centre Beaubourg*, 1974
Photographie : Philippe Magon

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Liberté de construire, modélisation, cellule, greffon

Réalité & virtualité

Ces projets traduisent deux manières de bâtir : imaginer des cellules qui « donneront aux habitants les moyens de réaliser leurs rêves » ou réaliser des architectures sur Google Sketchup qui ne resteront que des images virtuelles.

À travers ces deux exemples qui interrogent l'acte de bâtir, on pourra demander aux élèves de s'approprier plastiquement une image architecturale virtuelle réalisée sur ordinateur et créer, dans un second temps, ce même bâtiment à l'aide du logiciel Sketchup. Cette pratique expérimentale sera l'occasion d'interroger les élèves sur la manière dont les technologies ont envahi notre quotidien et de quelles façons elles configurent nos vies.

Dans la collection du Frac Centre

[Electronic Shadow](#)

HUGUES REIP ETTORE SOTTASS JR.

Hugues Reip a choisi cette série d'Ettore Sottsass d'installations précaires fabriquées puis photographiées dans le désert pour leur dimension métaphorique. À l'image du célèbre architecte-designer qui ici exacerbe les lieux communs et l'idéologie du pouvoir, Hugues Reip subvertit les modèles en autant d'objets paradoxaux qui interrogent nos espaces de vie.

HUGUES REIP

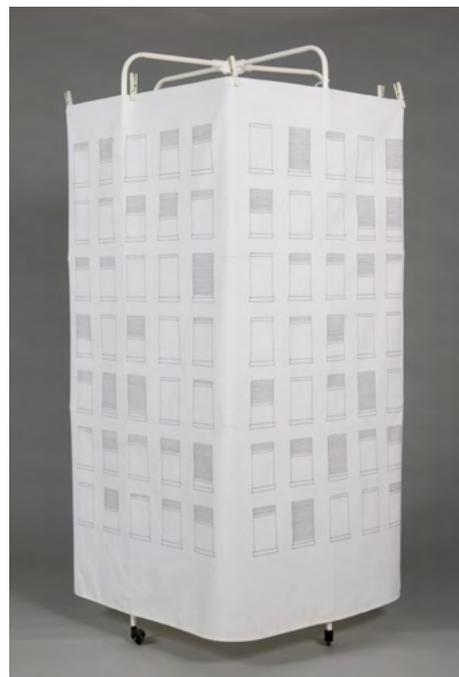
Building, 1993

En arrachant de la banalité des objets anodins dont il modifie des éléments, l'échelle ou la matière par exemple, Hugues Reip provoque des glissements sémantiques. D'une structure domestique à un immeuble d'habitation standardisé, *Building* oppose la précarité d'un drap suspendu à la lourdeur du béton. Reip subvertit le modèle architectural du HLM et accentue jusqu'au ridicule la « pauvreté » de ces architectures sans qualité. Jouant avec la réduction des échelles, la finesse du support et la légèreté de la structure, Reip ramène l'architecture au niveau du domestique, un sèche-linge, où, sans fondation, elle n'est plus qu'un drap en train de « sécher », débarrassée de tout fonctionnalisme et de toute attention à l'individu qui habite les lieux. Hugues Reip opère ici plusieurs transformations pour aboutir à un oxymore : un immeuble standardisé lourd devient une structure molle et fragile ; un objet domestique (le sèche-linge) se transforme en une image urbaine.

ETTORE SOTTASS JR.

Metafore, 1972-1979

À l'âge de 55 ans, en 1972, Ettore Sottsass entame la série des *Metafore*. Les petites structures légères et provisoires qu'il installe dans les régions désertiques du Sud de l'Espagne visent à méditer l'absurdité des modèles architecturaux en vigueur, modèles fondés sur la répétition d'éléments standards, sur l'idéologie du pouvoir et le culte de la forme. Chaque installation, ensuite photographiée et poétiquement légendée, fait appel à l'ironie, voire à la provocation comme outil critique.



Hugues Reip, *Building*, 1993
Photographie : François Lauginie



Ettore Sottsass Jr., *Metafore*, *Disegno di una delle mille sale d'aspetto dove consumerai la tua vita*, 1976
© DR

PISTES PÉDAGOGIQUES

Notions-clés

Modèle, échelle, métaphore

Subversion des modèles

L'histoire de l'architecture est jalonnée d'« icônes » qui ont marqué nos villes et qui ont souvent servi de référence à d'autres architectes. Certains « modèles » ont même été copiés partout dans le monde si l'on pense, par exemple, à la Tour Eiffel. D'autres ont fait l'objet de critiques : la grille moderne conduira à de vives réactions dans l'Italie radicale des années 1960. Questionner le modèle, le manipuler, amènera l'élève de troisième à se questionner sur l'histoire du référent choisi et sur le sens de la transformation envisagée. Rajouts de parties, changements d'échelle, de matériaux, de formes, etc., ces opérations plastiques auront pour but de remettre en cause le modèle de départ.

Dans la collection du Frac Centre

[Herman Pitz](#), [Didier Faustino](#), [Andrea Branzi](#), [Stéphanie Nava](#), [Allen Ruppertsberg](#)



Courtesy Jakob+MacFarlane - photo : Nicolas Borel (2012)

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE LA RÉGION CENTRE

Depuis 1983, chaque région de France est dotée d'un Fonds Régional d'Art Contemporain dans le cadre d'un partenariat avec le Ministère de la culture et de la communication. Les missions d'un Frac sont la constitution d'une collection d'art contemporain, mettant l'accent sur la création actuelle et sa diffusion en région, en France et à l'étranger.

En 1991, le Frac Centre oriente sa collection sur le rapport entre art et architecture. Le Frac Centre se tourne alors vers l'acquisition de projets d'architecture expérimentaux et prospectifs des années 1950 à aujourd'hui. Cette collection comprend aujourd'hui quelque 600 œuvres d'artistes, 800 maquettes d'architecture et 15 000 dessins dont de nombreux fonds d'architectes.

En septembre 2013, le Frac Centre s'installe sur le site des subsistances militaires à Orléans, qui accueille ArchiLab. Rencontres internationales d'Architecture d'Orléans depuis sa création en 1999. Cette opération de réhabilitation architecturale, réalisée par les architectes Jakob+MacFarlane et portée par le maître d'ouvrage, la Région Centre, en coopération avec l'Etat, l'Europe (au titre du FEDER) et la Ville d'Orléans,

permettra aux Turbulences - Frac Centre de continuer à se développer dans un lieu parfaitement adapté à ses missions et à sa vocation : la diffusion de l'art contemporain et de l'architecture, et de s'affirmer comme un laboratoire unique au monde pour l'architecture dans sa dimension la plus innovante. Le programme comprend notamment 1400 m² dédiés aux expositions, une salle de conférences, un espace pédagogique ainsi qu'un centre de documentation.

Les Turbulences - Frac Centre

88 rue du Colombier
45000 Orléans
02 38 62 52 00- contact@frac-centre.fr
www.frac-centre.fr

Service des publics

02 38 68 32 25
publics@frac-centre.fr



Le Frac Centre est financé principalement par la Région Centre et le Ministère de la culture et de la communication.